



PARTIE I

CHAPITRE 1

Al-Fāṭiḥah: L'INTRODUCTION

(REVELE A MAKKAH 7 versets)

Le *Fāṭiḥah* ou l'*Introduction* est connu sous différents noms. On en parle comme des sept Versets souvent répétés dans le Qur'ān lui-même (15:87), parce que ses sept versets sont constamment répétés par tout musulman dans ses prières. On en parle comme du *Fāṭiḥah al-Kitāb* ou *Introduction du Livre* dans une citation du Saint Prophète où il est dit que "nulle prière n'est complète sans la récitation du *Fāṭiḥah al-Kitāb* " (B. 10:95). C'est pourquoi on l'appelle aussi *Sūrat al-Ṣalāt*, i.e., *le chapitre de la Prière*, vu qu'il est essentiel à toute prière, récitée en groupe ou en privé. On l'appelle aussi *Sūrat al-Du'ā*, i.e., *le chapitre de la Supplication*, parce que tout le chapitre est une supplication ou une prière au Grand Maître. On le connaît également sous le nom de *Umm al-Kitāb*, i.e., *le Fondement du Livre*, car il contient tout le Qur'ān comme dans une écale de noix. Parmi les autres noms donnés à ce chapitre il y a la *Louange*, l'*Action de grâces*, le *Fondement*, le *Trésor*, le *Tout*, le *Suffisant*, le *Guérisseur* et la *Guérison*.

Al-Fāṭiḥah contient sept versets en une seule section, et fut révélé à Makkah, étant incontestablement une des premières révélations. C'est un fait que le *Fāṭiḥah* formait une partie essentielle des prières musulmanes dès les premiers jours où la prière devint obligatoire, et il y a amplement de preuves que ceci s'est produit très tôt après l'Appel du Prophète. Car non seulement on y fait allusion dans les toutes premières révélations, tel que le 73e chapitre, mais il y a aussi d'autres épisodes historiques montrant que les premiers musulmans convertis observaient la prière.

Le chapitre débute par les mots *Bi-smi-llāh al-Rahmān al-Rahīm*, tout comme chacun des 113 autres chapitres du Qur'ān Sacré à l'exception d'un seul, le neuvième, où ces mots figurent une fois au milieu d'un chapitre, v.g., à 27:30, pour un total de 144 fois dans le Qur'ān Sacré. En outre, l'utilisation de cette expression s'est tellement répandue chez les musulmans que c'est la première chose qu'un enfant musulman apprend, et que le mot *Bismillāh* est le premier qu'utilisent les musulmans lorsqu'ils traitent leurs affaires courantes.

Le *Bismillāh* constitue la quintessence du chapitre *Fāṭiḥah*, de même que ce dernier est la quintessence du Qur'ān lui-même. En commençant chaque activité importante par le *Bismillāh*, le musulman démontre, en s'occupant de ses affaires quotidiennes, que l'attitude correcte de l'esprit humain à l'endroit du Grand Esprit de l'univers est de chercher sans cesse l'appui du Puissant Qui est la Source de toute force; et ainsi, la foi en Dieu trouve son expression dans la vie courante d'un musulman d'une manière inégalée nulle part dans l'histoire des religions.

Le *Fāṭiḥah* a une importance particulière en tant que prière. Ses sept versets sans cesse répétés constituent la prière qui guide chaque musulman au moins trente-deux fois par jour, et par conséquent elle a beaucoup plus d'importance pour lui que le Notre Père pour un chrétien. Il existe également une autre différence. On dit au chrétien de prier pour la venue du

royaume de Dieu, alors que l'on dit au musulman de chercher la place qui lui convient dans ce royaume, lequel est déjà arrivé, ce qui indique sans aucun doute que la venue du Prophète constitue réellement l'avènement du royaume de Dieu dont Jésus prêchait la venue imminente à ses disciples (Marc 1:15). La prière contenue dans ce chapitre est la plus sublime de toutes les prières qui soient dans toutes les religions, et occupe la première place parmi toutes les prières contenues dans le Qur'ân lui-même. Il a suscité un concert de louanges chez les plus grands détracteurs du Qur'ân Sacré. Tout le chapitre se compose de sept versets, dont les trois premiers parlent des quatre attributs Divins, v.g., providence, bonté, pardon et récompense, exprimant ainsi la grandeur et la louange de l'Être Divin, et les trois derniers exposent devant le Grand Artisan le désir ardent de l'âme humaine de marcher dans le droit chemin sans faux pas d'un côté ou de l'autre, alors que celui du milieu exprime la dépendance entière de l'homme face à Allāh. Les attributs dont on parle sont ceux qui révèlent la bonté et l'attention d'Allāh, et son amour sans limite pour toutes ses créatures, et l'idéal auquel on incite l'âme à aspirer est le plus haut auquel l'homme puisse s'élever, le droit chemin, le sentier de la grâce, et la route où l'on ne trébuche pas. Ainsi, d'une part, la conception étroite que l'Être Divin est le Seigneur d'une nation en particulier s'efface devant la mention de Sa providence et de Son amour égaux pour toute l'humanité, sinon pour toutes les créatures qui existent dans tout l'univers, et, d'autre part, on incite l'âme à aspirer à la grande éminence spirituelle à laquelle se sont élevés ceux à qui Allāh a accordé sa grâce, les prophètes, les hommes de vérité, les fidèles, et les justes (4:69). On fouillerait en vain les pages des livres sacrés pour trouver quoi que ce soit de semblable aux grandes et sublimes idées contenues dans ce chapitre du Qur'ân Sacré.

Comme je l'ai dit, le Fātiḥah est la quintessence de tout le Qur'ân. Car le Qur'ân est un livre qui proclame la gloire d'Allāh et qui enseigne le droit chemin à l'homme, et ces deux thèmes trouvent leur pleine expression dans le Fātiḥah. Les principes fondamentaux de la foi, les principaux attributs de l'Être Divin, qui sont le fondement de tous les autres attributs, la relation qui doit exister entre l'homme et son Créateur, tous ces thèmes sont essentiellement contenus dans les sept courtes phrases qui forment ce merveilleux chapitre. Et pour couronner le tout, ce chapitre s'ouvre avec la conception la plus large possible de la Suprématie de l'Être Divin et de la fraternité humaine, sinon de l'unité de toute la création, car l'unité de la création découle de l'unité du Créateur.

Au^a nom d'Allāh^b, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.^c

1 Gloire à Allāh, le Seigneur^a des mondes,^b

2 Le Bienfaiteur, le Miséricordieux,

3 Maître^a du jour du Châtiment.^b

4 C'est Toi que nous servons et c'est Ton secours^a que nous implorons.

5 Guide nous sur^a le droit chemin,

6 Le chemin de ceux à qui Tu as accordé des faveurs,^a

7 Non pas ceux sur qui descend la colère, ni ceux qui s'égarent.^a

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ۝

الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ۝

مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ ۝

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ ۝

اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ۝

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ ۗ غَيْرِ

الْمَغضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ۝

a. Je conserve la traduction habituelle de la particule *bā*, mais je dois avertir le lecteur que le sens de cette particule n'est pas le même en arabe que le sens du mot à (au = à le) dans la phrase équivalente *au nom de Dieu*. *A*, dans ce dernier cas signifie à cause de, alors que le *bā* en arabe signifie *par, par l'intermédiaire de*, ou, pour être plus exact, *avec l'aide de*. La phrase est en fait l'équivalent de: *Je demande l'assistance d'Allāh, le Bienfaiteur, le Miséricordieux* (AH). C'est pourquoi un musulman doit commencer toute activité importante par *Bismillāh*.

b. Allāh, selon les opinions les plus exactes à son sujet, est un nom propre appliqué à l'Être Qui existe nécessairement par Lui-même, comportant tous les attributs de la perfection (T-LL), le *al en étant inséparable et non pas dérivé* (MSb-LL). *Al-ilāh* est un mot différent, et *Allāh* n'est pas une contraction de *al-ilāh*. Le mot *Allāh* ne s'applique à aucun autre être sauf le seul vrai Dieu, et inclut tous les noms d'excellence, et les Arabes ne donnèrent jamais le nom d'Allāh à aucune de leurs nombreuses idoles. Par conséquent, étant donné que c'est le nom propre de l'Être Divin et qu'il n'a pas d'équivalent dans aucune autre langue, j'ai adopté le mot original dans cette traduction.

c. *Rahmān* et *Rahīm* sont tous deux dérivés de *rahmat*, signifiant *tendresse exigeant l'exercice de la bonté* (R), et comportant ainsi les idées d'*amour* et de *miséricorde*. *Al-Rahmān* et *al-Rahīm* sont tous deux des noms participes actifs de différentes mesures dénotant l'intensité de la signification, le premier étant de la mesure du *fa'lān* et indiquant que la qualité de miséricorde prévaut, et le dernier étant de la mesure du *fa'il* et exprimant une répétition et une manifestation constantes de l'attribut (AH). On rapporte que le Prophète a dit: *Al-Rahmān* est le Dieu Bienfaiteur Dont l'amour et la miséricorde se manifestent dans la création de ce monde, et *al-Rahīm* est le Dieu Miséricordieux Dont l'amour et la pitié se manifestent dans l'état qui vient ensuite" (AH), i.e., dans les conséquences des actions des hommes. Ainsi le premier exprime le plus haut degré d'amour et de générosité, et le dernier exprime une bonté et une pitié constantes et sans limites. Les lexicologues sont d'accord pour maintenir que le premier comprend à la fois le croyant et l'incroyant comme objets, alors que le dernier se rapporte spécifiquement au croyant (LL). Alors je traduis *al-Rahmān* par le Bienfaiteur, car l'idée de faire le bien y prédomine, même si je dois admettre que la langue anglaise n'a pas d'équivalent pour *al-Rahmān*.

1a. Le mot arabe Rabb comporte non seulement l'idée de soin, d'éducation ou de nutrition, mais aussi celle de réglementation, de parachèvement et d'accomplissement (T-LL), i.e., de l'évolution des choses de l'état le plus rudimentaire à celui de la plus haute perfection. Selon R, Rabb signifie *les soins apportés à une chose pour lui permettre d'atteindre une condition après l'autre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son objectif de plénitude*. Ainsi, Rabb est l'Auteur de toute existence, qui a non seulement donné à toute la création ses moyens de subsistance mais qui a aussi déterminé à l'avance pour chacun une sphère de capacité et qui lui a fourni, dans cette sphère, les moyens qui lui permettent de progresser graduellement vers son objectif de perfection. En utilisant le mot Rabb le Qur'an Sacré fait allusion à la loi d'évolution en œuvre dans l'univers. Il n'existe d'équivalent anglais pour traduire le sens du mot Rabb - *Nourricier en vue de la perfection* serait la meilleure approximation; mais on a généralement adopté le mot Seigneur pour la concision. Rabb ou *Nourricier en vue de la perfection*, cependant, comprend à la fois l'aspect physique et l'aspect spirituel de l'être humain, Sa Parole étant la nourriture spirituelle qui permet à l'homme de progresser vers la perfection.

1b. Le mot traduit par mondes est 'ālamīn, le pluriel de 'ālam (de la racine 'ilm, savoir), littéralement *ce au moyen de quoi une personne sait une chose*, et de là, il signifie *monde* ou *création*, parce que c'est par lui que l'on connaît le Créateur. Au sens restreint il s'applique à *toute classe* ou *division d'êtres créés* ou *de l'espèce humaine* (LL). C'est pourquoi 'ālamīn a été traduit par "nations" dans 2:47 et ailleurs. Dans les premiers mots du Qur'an, la Souveraineté d'Allāh qui englobe tout est tout-à-fait conforme à la nature cosmopolite de la religion de l'Islam, qui exige de reconnaître la vérité des prophètes de toutes les nations.

3a. Les traductions anglaises ont généralement adopté le mot King (roi) comme traduction du mot Mālik, ce qui n'est pas exact. Mālik et malik sont deux mots différents issus de la même racine, le premier signifiant *maître* et le second *roi*. Selon LL, yaum est un temps, que ce soit le jour ou la nuit, que ce soit le temps absolu, que ce soit la nuit ou non; que le temps soit court ou non; yaum désigne également un jour, c'est-à-dire la période allant du lever du soleil jusqu'à son coucher. Selon R, le mot yaum désigne une période de temps, *quelle qu'elle soit*, et c'est là le sens exact. Comme il y a de nombreuses indications dans le Qur'an que la loi Divine de rétribution agit à tout moment, et qu'il n'y a rien pour appuyer l'idée qu'elle n'entrera pas en vigueur avant un jour en particulier, la loi de la rétribution à laquelle il est fait allusion dans ce verset est par conséquent une loi qui agit constamment, le jour du jugement étant le jour de sa complète manifestation. *Maître du jour de la rétribution* a en fait le même sens que *Maître de la loi de la rétribution*, puisque la loi agit à tout instant.

3b. Dans le Qur'an Sacré le mot yaum s'applique à toute période de temps, qui va d'un simple moment (55:29) jusqu'à cinquante mille ans (70:4), et il peut par conséquent indiquer un intervalle de temps infiniment petit ou infiniment grand. Selon LL, yaum est un temps, que ce soit le jour ou la nuit, que ce soit le temps absolu, que ce soit la nuit ou non; que le temps soit court ou non; yaum désigne également un jour, c'est-à-dire la période allant du lever du soleil jusqu'à son coucher. Selon R, le mot yaum désigne une période de temps, *quelle qu'elle soit*, et c'est là le sens exact. Comme il y a de nombreuses indications dans le Qur'an que la loi Divine de rétribution agit à tout moment, et qu'il n'y a rien pour appuyer l'idée qu'elle n'entrera pas en vigueur avant un jour en particulier, la loi de la rétribution à laquelle il est fait allusion dans ce verset est par conséquent une loi qui agit constamment, le jour du jugement étant le jour de sa complète manifestation. *Maître du jour de la rétribution* a en fait le même sens que *Maître de la loi de la rétribution*, puisque la loi agit à tout instant.

Le mot din signifie à la fois rétribution et religion, étant dérivé de dāna, *il a récompensé, jugé, obéi* (LL). En décrivant Dieu comme le Maître du jour de la rétribution, le Qur'an Sacré met l'accent, d'une part, sur le fait que la loi Divine de la rétribution des actions agit à tout instant, et elle donne ainsi à l'homme le sentiment de la responsabilité de ce qu'il fait, et d'autre part il insiste sur la qualité du pardon inhérent à la nature Divine de sorte que la loi de la rétribution n'est pas comme une loi rigide de la nature mais plutôt comme l'œuvre d'un Maître essentiellement miséricordieux, tel que déjà expliqué. En parlant de la loi de la rétribution après avoir mentionné les deux grands attributs de bonté et de miséricorde, on veut montrer que la rétribution est un attribut aussi essentiel pour amener l'humanité à la perfection que les attributs de bonté et de miséricorde. La bonté s'exerce à envers toute l'humanité, la miséricorde envers ceux qui acceptent la Vérité, et c'est par la rétribution et vers la perfection que sont guidés ceux qui n'acceptent pas la Vérité. Leur punition prend parfois la forme de détresse et de malheur dans cette vie mais elle recevra sa forme finale au jour du jugement. Les malheurs de cette vie et l'enfer de l'au-delà sont en réalité tous les deux des mesures curatives pour exterminer les maux spirituels, et pour éveiller la vie spirituelle chez l'homme.

En outre, Dieu peut être qualifié de Maître du jour de la Religion, au sens où l'éveil spirituel se produira graduellement dans le monde, de sorte que la majorité des hommes finira par reconnaître la vérité de la religion. La loi de l'évolution agit, en fait, tant spirituellement que physiquement dans cette vaste création.

4a. Les trois premiers versets de cette *surate* parlent de la grandeur de Dieu et les trois derniers de l'aspiration de l'âme humaine à la grandeur, alors que celui-ci, le verset du milieu, parle de la relation de l'esprit de l'homme avec l'Esprit Divin. Ici on indique le chemin par lequel l'homme peut parvenir à la vraie grandeur: par le *'ibādat* de Dieu, ce qui signifie l'obéissance (*tā'at*) combinée à une complète humilité (*khudū'*) (R), et par le *isti'ānat*, ou la recherche de l'aide (*'aun*) de Dieu. L'idée de *'ibādat* (culte ou *adoration*) dans l'Islam n'est pas une simple déclaration de la gloire de Dieu, mais l'imprégnation de la morale Divine et son empreinte par l'humble culte rendu à Dieu; de là, la prière pour demander le secours Divin.

5a. *Hidāyat* (orientation) ne signifie pas seulement montrer le *chemin* mais aussi *conduire quelqu'un sur le droit chemin jusqu'à ce qu'il atteigne le but*. C'est le sens ici. Au moyen de l'aide Divine, l'homme cherche à se faire guider dans le droit chemin jusqu'à ce qu'il atteigne son objectif de perfection. Bien entendu l'homme a besoin de la gouverne et de la lumière de Dieu dans les activités de sa vie quotidienne et on lui enseigne donc à chercher la lumière dans la bonne direction, la lumière de Dieu. Mais il a besoin de cette lumière à un plus haut degré pour atteindre le grand objectif spirituel. Ce qu'est cet objectif, est dit dans le verset suivant.

6a. Ceux à qui l'on accorde les faveurs, sont selon l'Ab les quatre classes mentionnées à 4:69, v.g., les prophètes, les hommes de vérité, les fidèles et les justes (AH). C'est sur les traces de ces chefs spirituels du monde que le musulman aspire à marcher, le but principal de sa vie étant alors non seulement d'atteindre sa propre perfection spirituelle mais de s'évertuer aussi, de sacrifier sa vie même, pour assurer la perfection spirituelle des autres. Ainsi il prie pour obtenir les faveurs Divines qui ont été accordées aux justes pour déraciner le mal et établir le bien dans le monde. Cela montre de plus, que selon le Qur'an Sacré, les faveurs qui furent octroyées aux prophètes - le don de la révélation Divine étant l'une d'entre elles - peuvent aussi être accordées aux justes qui suivent le droit chemin. Il faut garder à l'esprit, cependant, que le don de prophétie et la révélation sont deux choses différentes, car le don de révélation fut aussi accordé, selon les enseignements précis du Qur'an Sacré, à d'autres personnes que les prophètes; ainsi, par exemple, à la mère de Moïse (20:38) et aux disciples de Jésus-Christ (5:111). Ce don de révélation ou d'être l'interlocuteur de Dieu, selon le hadith les plus authentique, sera dispensé aux justes parmi les fidèles du Saint Prophète - *il y aura parmi eux des hommes à qui Dieu parlera même s'ils ne sont pas prophètes* (B. 62:6).

7a. On avertit ici les musulmans que même après avoir reçu les faveurs Divines ils peuvent encourir le mécontentement Divin et s'écarter du chemin qui mène à la perfection, et c'est ce à quoi vise la prière du v. 7. Le Qur'an Sacré parle des juifs qui encourrent le mécontentement Divin (2:61, 90; 3:111; 5:60) et il parle des chrétiens qui se sont égarés (5:77), et l'on rapporte que le Prophète a dit: "Ceux sur qui descend la colère sont les juifs et ceux qui se sont égarés sont les chrétiens" (Tr. 44:2). Bien sûr, les mots ne servent que d'explication et ne limitent pas la portée des mots utilisés à l'origine. Les juifs constituent l'exemple d'un peuple qui a failli dans les bonnes actions, en faussant l'esprit de la doctrine tout en conservant la doctrine, et les chrétiens l'exemple d'un peuple qui corrompt la doctrine elle-même, et il s'agit des pièges dans lesquels peuvent sombrer les peuples à qui la bonne direction a été indiquée. De plus, les juifs et les chrétiens fournissent un exemple des deux extrêmes, les juifs en rejetant Jésus, un prophète de Dieu, comme étant un menteur, et en faisant tout pour le tuer, et les chrétiens en élevant un prophète mortel à la dignité divine. C'est pourquoi on enseigne aux musulmans une prière qui peut leur éviter de faillir aux bonnes actions, tout en gardant la lettre de la loi, ou de corrompre la doctrine, et qui peut les garder sur la voie du milieu, en évitant les deux extrêmes.